

## AKTUELL

## DÉCROCHAGE SCOLAIRE

# Rechute

David Wagner

**Ils sont plutôt du genre masculin, en majorité de nationalité non luxembourgeoise et ont entre 15 et 16 ans. Ils s'agit des décrocheurs scolaires, dont le nombre augmente de nouveau.**

C'était bien parti. Depuis le premier recensement des décrocheurs scolaires, leur nombre ne cessait de décroître. Le premier comptage avait été effectué pour l'année scolaire 2003-2004 et l'on dénombrait alors en moyenne 165,3 décrocheurs mensuels pour atteindre, en 2006-2007, 110 décrocheurs par mois. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'à ce que tombent les chiffres concernant l'année scolaire 2007-2008: le nombre de décrocheurs mensuels s'est presque rétabli à son niveau initial avec 160 unités. Et même si ce nombre reste inférieur à celui relevé lors de la première étude, l'augmentation est bien nette.

Pour le ministère de l'éducation nationale, la diminution progressive des décrochages depuis 2003 est le résultat d'une série de mesures adoptées depuis: réforme de l'orientation scolaire, suivi systématique des décrocheurs par l'Action locale pour jeunes (qui a d'ailleurs, comme les années précédentes, pris contact avec les décrocheurs), ainsi que la création de nouvelles offres scolaires pour élèves en difficulté. Les classes relais pour les élèves au comportement difficile, les classes spécifiques pour redoublants ou les fameux Cours d'orientation et d'initiation professionnelle (COIP) en font notamment partie.

L'autre côté de la médaille, c'est que l'étude admet que la recrudescence des décrochages est « peut-être due au fait que certaines mesures n'ont pas eu d'effet durable et n'ont fait que différer le décrochage de certains élèves ». Et de conclure laconiquement que « l'éducation nationale

devra l'endiguer et le réduire en répondant de façon efficace et persistante aux besoins des élèves dits 'à risque' ».

En tout cas, pour ce qui est des élèves « à risque », l'enquête les a clairement identifiés: ils sont en majorité masculins, de nationalité étrangère, sont issus du cycle inférieur (c'est-à-dire les trois premières années de l'enseignement secondaire) et ont redoublé au moins deux années. Si le décrochage survient fréquemment pendant que l'élève fréquente le cycle inférieur, cela ne semble pas être le fruit du hasard: cela répond en effet aux raisons évoquées par les décrocheurs. Et là, l'étude révèle que 26,6 pour cent des décrocheurs relient leur situation à un mauvais choix de formation ou à une mauvaise orientation, ce qui n'est pas particulièrement flatteur pour la réforme de l'orientation qui a eu lieu en 2005. D'autant plus que le risque de décrocher est particulièrement élevé lors des deux années charnières que constituent la dernière année du premier cycle et la première du second. Non seulement ces années comprennent les adolescent-e-s aux âges dits difficiles - 15 à 16 ans - mais elles constituent des étapes importantes dans l'orientation de

l'élève. Par contre, à partir de la 3e/11e année, le risque de décrochage diminue, l'élève ayant à peu près trouvé sa voie et s'étant fait au rythme scolaire. Après tout, ils sont 2,8 pour cent de décrocheurs à avouer avoir laissé tomber l'école à cause de leur insatisfaction avec le système scolaire luxembourgeois. Comme quoi, il y aura toujours des rebelles...

Quoi qu'il en soit, les chiffres indiquent qu'une grande partie des décrocheurs abandonnent l'école par échec, manque de motivation ou mauvaise orientation. Et c'est là que se pose la question de la nécessaire adaptation du système scolaire aux élèves, tant le nombre d'entre eux qui ne s'y retrouvent pas est élevé. Après tout, sur les 1.928 élèves qui ont décroché pendant l'année scolaire 2007-2008, 753 sont des décrocheurs permanents, c'est-à-dire que, contrairement aux 644 décrocheurs temporaires, ils ne se sont plus réinscrits dans une autre école. Et parmi eux, 383 sont sans occupation. Ce qui est une véritable préoccupation.

## DROGENBERICHT

# Gute und schlechte Rückschritte

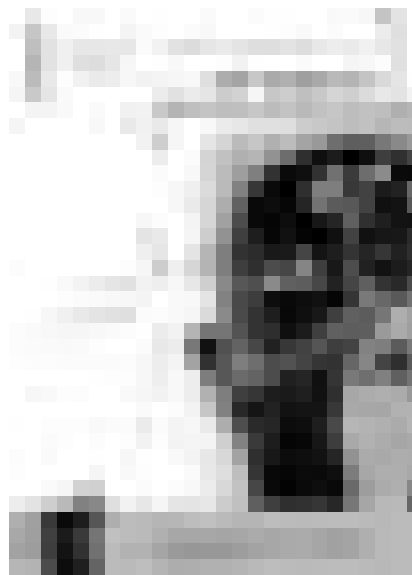
Luc Caregari

**Dem Jahresbericht des Luxemburger Drogenobservatoriums zufolge nimmt die Zahl der schwer Drogenabhängigen und Toten in Luxemburg seit Jahren ab. Dies heisst jedoch nicht, dass alles in Butter ist.**

Die guten Nachrichten zuerst. Der am 20. Dezember dieses Jahres veröffentlichte Bericht des Drogenobservatoriums Relis (Réseau luxembourgeois d'information sur les stupéfiants et les toxicomanies) stellt fest, dass die Anzahl der sogenannten „problematischen“ Drogenbenutzer sowie die der Drogentoten, rückläufig ist. Dass es weniger Tote gibt, ist dem Bericht zufolge vor allem dem „Saal des überwachten Drogenkonsums“ - ergo der vielgeschmähten Fixerstube - zu verdanken. Seit seiner Entstehung wurden dort ungefähr 450 Fälle von Überdosierung behandelt, von denen ein Viertel hätte tödlich sein können. Auch der Rückgang bei

den „problematischen“ Drogenkonsumenten ist vor allem durch die verbesserten Auffangmöglichkeiten, sprich sozialen Einrichtungen, erzielt worden. Seit dem Jahr 2000 wurde eine Rückläufigkeit der Kontakte zwischen Drogenabhängigen und Polizei verzeichnet. Gleichzeitig aber stiegen die Kontakte zu den ambulanten Hilfeleistungen als auch den Auffangstationen. Trotzdem bleiben die Autoren vorsichtig und wollen sich nicht darauf festlegen, dass hier zwingend ein Zusammenhang anzunehmen sei. Dabei würden diese Zahlen durchaus ein Plädoyer für mehr und bessere Fixerstuben stützen.

Nun zu den schlechteren Nachrichten: Da der Drogenmarkt in den letzten Jahren alles andere als stabil war, hat sich die Tendenz zur Polytoxikomanie erheblich verstärkt. Viele schwer Drogenabhängige nehmen zusätzlich zu ihren „normalen“ Drogen, wie Heroin, auch verschreibungs-



pflichtige Medikamente ein. Was keineswegs ungefährlich ist: Bei einigen Medikamenten kann diese Kombination zu letalen Nebenwirkungen führen. Ein zweites Problem ist das Einstiegsalter: Die Erstkonsumenten bei harten Drogen werden immer jünger. Zugleich leben die älteren Konsumenten immer länger - auch dank der besseren Fürsorge - so dass der Altersunterschied zwischen den Konsumenten erheblich zugenommen hat und die Drogenszene immer heterogener wird. Eine zusätzliche Komplikation ist dadurch gegeben, dass die

Anzahl der ausländischen Drogenabhängigen seit Jahren ansteigt - dieses Faktum leitet weiteres Wasser auf die Mühlen der Populisten. Dies umso mehr, als sich auch innerhalb des Drogenmarktes die Dinge ändern: So wurde festgestellt, dass die Koordination im Innern der ethnischen Gruppierungen immer effektiver wird und dass die Angehörigen dieser Gruppen beim Verkauf viel aggressiver vorgehen als noch vor zehn Jahren, als die Aufzeichnungen begannen. Es kommt hinzu, dass die Drogenhändler anscheinend gelernt haben, sich auf den Überwachungsstaat einzustellen, da der Strassenverkauf sich zusehends in private Wohnungen und Cafés verlagert hat.

Auch was den allgemeinen Gesundheitszustand der Abhängigen betrifft, sieht die Lage nicht unbedingt rosig aus: Die Zahl der HIV-Infektionen blieb zwar stabil, doch verzeichnet die der Hepatitis C-Ansteckungen einen stetigen Anstieg.

Da der letzte nationale Aktionsplan gegen Drogen in diesem Jahr ausläuft, darf man gespannt sein, welche Schlussfolgerungen der nächste - von 2010 bis 2014 - aus diesem Bericht ziehen wird. Und wieviel Klientelismus sich die Politiker auf Kosten der Abhängigen leisten werden.